



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
VIVRE AU BORD DE L'EAU À BLOIS





3 / Détail de l'élévation de la face vueüe du costé du midy : croquis de la ville de Blois, au premier plan les Ponts Chartrains et le quartier de Vienne, et en arrière-plan, après avoir passé le pont médiéval, la ville de Blois.

INTRODUCTION

Blois, ville née de la Loire, est aujourd'hui répartie sur les deux rives du fleuve. L'a-t-elle toujours été ? Il semblerait que oui !

Les fouilles et diverses observations archéologiques réalisées depuis 1991 sur le promontoire du château (ill. 4), en centre ville et plus généralement sur la commune, permettent aujourd'hui de donner corps à une histoire qui, faute de sources, a trop souvent fait la part belle à la conjecture. Cette histoire ne prétend pas être la description d'un tableau sans ombre, l'hypothèse y conservant une place souvent importante. Ce travail de synthèse de plus de 20 années de recherches est l'occasion de présenter des données sur la connaissance de Blois depuis ses origines.

Sur ce sujet, l'apport de l'archéologie préventive se révèle être de premier ordre, avec les opérations réalisées sur le promontoire (*cour du Château, maison de la Magie et esplanade du Château*) et dans la ville basse (6, *rue Anne de Bretagne, du 2-4, rue Robert-Houdin, de la rue Florimont-Robertet et de la rue de la Motte*).

Enfin, la Loire, souvent oubliée dans les recherches, élément « vivant » indissociable du développement de la ville, a fait l'objet de prospections. De nombreuses structures fluviales connues ou inconnues ont été identifiées. C'est l'histoire de la ville, dans son rapport avec le fleuve, qui est maintenant mise en lumière.

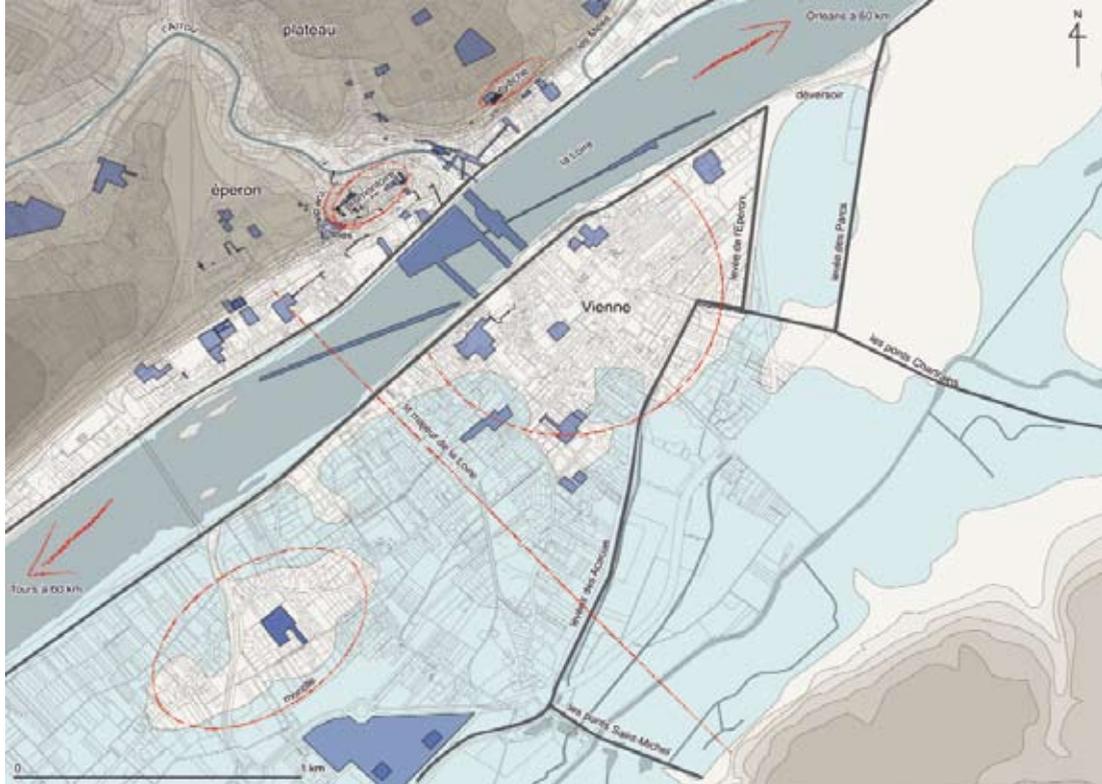
2/ Le pont Jacques Gabriel vu vers Orléans (Nord-Est) depuis le clocher de l'église Saint-Nicolas.

En couverture

1/ La Loire vue vers le Sud : au premier plan, le pont Jacques Gabriel ; derrière, l'ancien pont médiéval et la pêcherie ; un peu plus loin, le pont antique et le duit aval ; et enfin le pont François Mitterrand.

SOMMAIRE

Une ville sur le fleuve : Blois	4
Aux origines	5
La conquête romaine	6
Naissance d'une agglomération structurée	6
Une promenade le long du fleuve	8
Un pont sur la Loire	9
Un certain déclin	10
La puissance du comté de Blois	11
Le renouveau urbain de l'époque carolingienne	12
Un complexe aquatique	13
D'une rive à l'autre	14
Le pont	15
La pêcherie	16
Arrêt sur Arêtes : les os des animaux de l'eau	17
Les duits	18
À voir et revoir	19



© Viviane Aubourg (source : SPA Centre, © IGN SCAN 2006, ville de Blois, 2012)

4/ La ville de Blois
(en bleu les observations
archéologiques et en
gris les levées et ponts).

UNE VILLE SUR LE FLEUVE : BLOIS

Le lit majeur de la Loire mesure 2,2 km de large. Dans l'axe de la vallée se trouvent des zones hautes, ce sont les montilles constituées d'alluvions anciennes. Elles sont séparées les unes des autres par des zones basses et humides dénommées « boires ». Les montilles, moins exposées aux variations du niveau

du cours d'eau, ont été depuis la période gauloise des secteurs d'occupation privilégiés, bien que ce fût au nord du fleuve que la ville prit son essor il y a 2 000 ans.

Sur la rive nord, le relief de l'étendue urbaine est caractérisé par un coteau abrupt marqué par une

importante brèche isolant un promontoire qui domine la Loire. En face, sur l'autre rive, l'actuel quartier de Vienne s'est développé sur un point haut de la plaine alluviale.

La topographie naturelle de la zone urbanisée est encore très mal connue. Elle est oblitérée par les aménagements successifs et par le

recouvrement d'épais dépôts archéologiques : jusqu'à plus de 4 m d'épaisseur en ville basse. Nombreux sont les travaux d'urbanisme exécutés depuis l'Antiquité qui ont modifié la physionomie originelle des lieux. Par exemple, des petits cours d'eau comme l'Arrou et les Mées ont été entièrement canalisés.

Pour gagner de l'espace, des terrasses ont été progressivement aménagées : elles ceinturent le promontoire et maintiennent les jardins de l'Évêché. Pour leur protection, les habitants ont édifié une enceinte urbaine, en rive droite, ce qui a induit un lourd bouleversement des berges du fleuve. Un fossé est également creusé afin d'isoler le château du plateau. C'est l'actuelle rue des Fossés. Il a fallu aussi se protéger du fleuve en construisant des digues durant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles (ill. 5). La création des « levées » modifie profondément et définitivement la physionomie du trait de rive du fleuve. Enfin, la circulation a été facilitée par la création de rues et d'escaliers multipliant les points de communication entre la ville basse et le plateau.

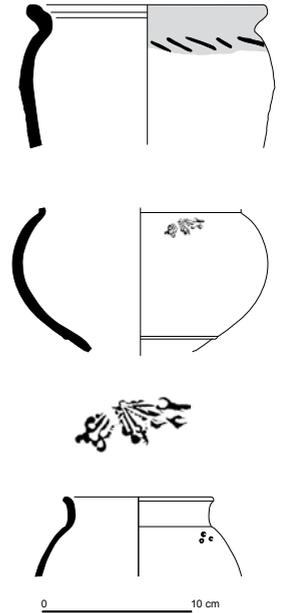


© Didier Jossel, Inrap, 2012

5/ Le pont moderne
Jacques Gabriel,
en haut à droite la
cathédrale Saint-Louis.



8/Mobilier céramique gaulois (troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C.) : un vase de type Besançon et deux récipients à décor estampé.



© Sandrine Riquier - Inrap, 2002

7/Les découvertes gauloises à Blois.



6/ Carte des peuples gaulois avant la Conquête romaine. D'après Ch. Goudineau, *César et la Gaule*, Errance, 1990.

AUX ORIGINES

Sur le promontoire (ill. 7), la présence d'un petit lot de tessons de céramiques non tournées permet d'envisager l'occupation des lieux depuis une date reculée, dès le III^e siècle av. J.-C. En rive gauche de la Loire, mais très en aval du quartier de Vienne, une montille supporte un habitat ouvert, dense et organisé, qui se développe du milieu du III^e siècle jusqu'au début du I^{er} siècle av. J.-C. L'artisanat y est aussi présent ; on y travaille le fer et certains métaux précieux. La qualité des récipients en céramique rend compte d'une population privilégiée semblable à celle d'un contexte déjà urbanisé.

Un habitat limité se pérennise sur tout le promontoire dès La Tène finale* (pas avant le début du I^{er} siècle av. J.-C.). On ne saurait encore établir un lien avec un éventuel *oppidum** gaulois, comme cela fut longtemps suspecté. Le

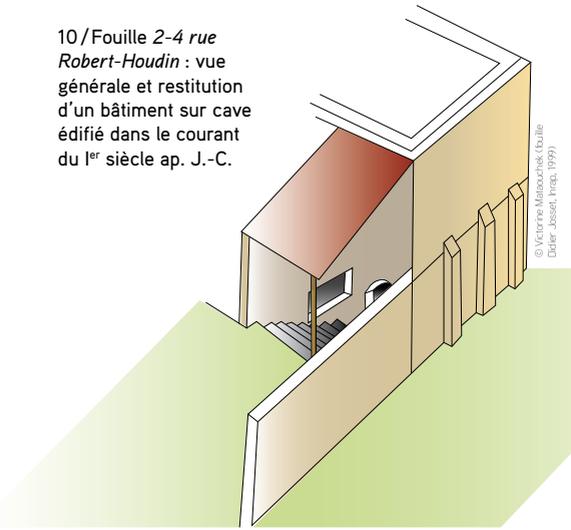
moblier associé à cet établissement est de belle qualité et les céramiques fines, de présentation ou de consommation, sont mieux représentées que les vases destinés à la préparation ou au stockage des denrées. On note la présence de vaisselle imitant les céramiques campaniennes (d'origine italique), de vases de tradition gauloise et d'autres aux nombreux décors estampés (ill. 8). Ce mobilier caractérise habituellement les *oppida* de la région avant la période augustéenne (27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.), comme Orléans (Loiret) ou Amboise (Indre-et-Loire). Il se distingue nettement de celui couramment observé dans les fermes indigènes fouillées en territoire carnute (ill. 6).

En rive gauche, face au promontoire, une fouille récente atteste qu'à la même époque, de larges et profonds fossés sont creusés pour délimiter des espaces.

> La Tène finale : subdivision chronologique la plus récente de l'âge du Fer (II^e-I^{er} siècle ap. J.-C.).

> Oppidum (pl. oppida) : site fortifié, ville gauloise aux II^e-I^{er} siècles av. J.-C.

10 / Fouille 2-4 rue Robert-Houdin : vue générale et restitution d'un bâtiment sur cave édifié dans le courant du 1^{er} siècle ap. J.-C.

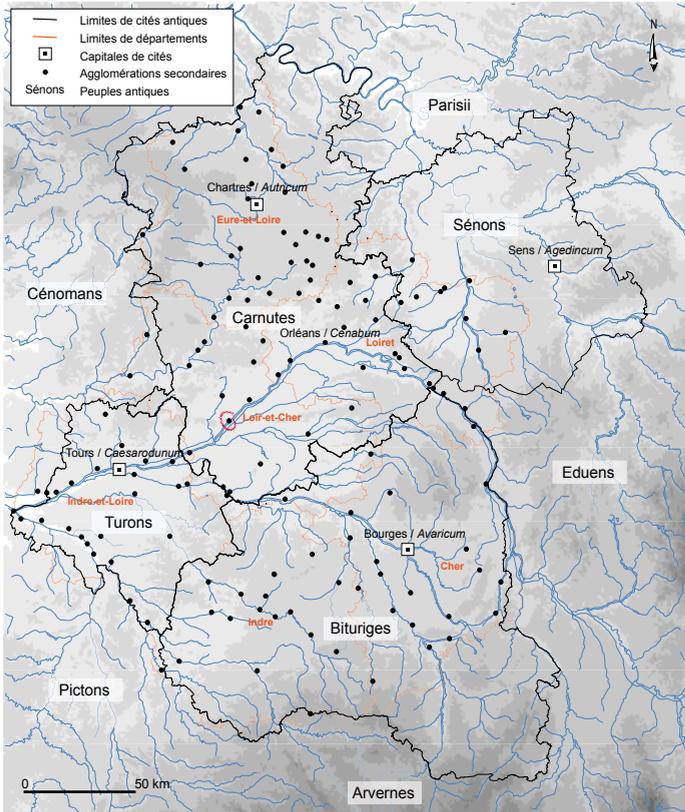


© Vincent Monod, Musée de la Ville de Dijon, 1999



© Pascal Juge (toile) Didier Jossot, Inrap, 1991

LA CONQUÊTE ROMAINE : NAISSANCE D'UNE AGGLOMÉRATION STRUCTURÉE (ILL. 12)



© Emile Roy (source : SRA Centre, SCAN 2518 - ©IGN ED A100) PCR - Agglomérations secondaires antiques en région Centre »

Après l'invasion romaine, sous l'impulsion de Jules César entre 58 et 51 av. J.-C., l'organisation administrative des Gaules est progressivement mise en place. À l'époque augustéenne, les territoires sont divisés en cités dont chacune est gérée par un chef-lieu (ill. 9). Blois, agglomération dite secondaire, est un lieu de peuplement intermédiaire important au sein de la cité des Carnutes dont *Autricum* - Chartres est le chef-lieu.

En rive droite

La ville antique s'est principalement développée sur la rive droite du fleuve, au pied du coteau escarpé longeant la Loire. Le centre urbain est localisé approximativement entre les rues actuelles du Commerce et des Jacobins, cette dernière faisant face à la retombée du pont antique. L'agglomération se développe vers l'Ouest depuis cette zone, dès la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. (ill. 10 et 11). Les résultats des fouilles du 6, rue Anne de Bretagne ainsi que de celles de la place Valin de la Vaissière montrent la présence d'habitations réunies dans un quartier densément loti entre la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et la fin du II^e - début du III^e siècle ap. J.-C.

9 / Les cités antiques du Haut-Empire en région Centre et les départements actuels.



11/ La cave gallo-romaine du 2-4, rue Robert-Houdin : des céramiques sont écrasées sur le sol suite à la destruction de la maison par un incendie dans la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C.

En rive gauche

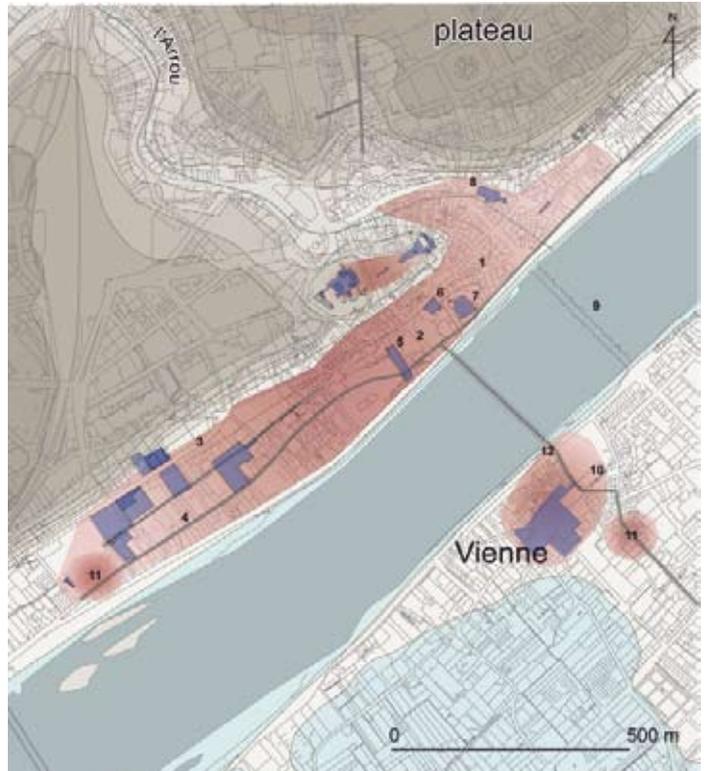
Durant le Haut-Empire (20-300 ap. J.-C.), un système de franchissement permanent du fleuve est construit en aval du pont médiéval et du pont moderne Jacques Gabriel. Il permet de relier les deux rives sur lesquelles la ville s'est développée dès sa création. Sur le site de l'ancien hôpital psychiatrique, les habitations y côtoient un sanctuaire durant les deux premiers siècles de notre ère

Le monde des morts

À cette époque, les nécropoles sont traditionnellement installées en limite d'agglomération, à l'écart des zones peuplées. À Blois, deux secteurs sont réputés avoir été des espaces funéraires antiques, mais ils sont fort mal renseignés. Le premier se développerait dans le quartier de Vienne, le long du tracé d'une voie terrestre supposée filant vers le Sud. Le second serait implanté sur la rive droite du fleuve, à la périphérie occidentale de l'agglomération. Dans les deux cas, les diagnostics archéologiques réalisés aux abords immédiats de leur emplacement supposé ne permettent pas de confirmer l'existence des nécropoles.

Le promontoire

Bénéficiant de moyens d'accès médiocres, il est maintenu à l'écart de cette phase d'expansion. Une occupation particulière s'y développe, qu'il est possible de placer dans la continuité de l'occupation à caractère rural de l'époque gauloise.



© Vienne-Auberg (sources : SPA Centre, © IGN-SCAV 259, ville de Blois, 2012)

12/ Etendue de l'agglomération antique de Blois : en grisé, voies antiques.

- | | | |
|---------------------------|--------------------------------|---------------------------|
| 1. rue du Commerce | 5. rue Robert-Houdin | 9. pont Jacques Gabriel |
| 2. rue des Jacobins | 6. 6, rue Anne de Bretagne | 10. église Saint-Saturnin |
| 3. rue Florimont-Robertet | 7. place Valin de la Vaissière | 11. nécropole ? |
| 4. rue du Foix | 8. rue des Juifs | 12. rue Munier |

10/ Fouille 2-4 rue Robert-Houdin : vue générale vers le Sud-Est avec le chevet de l'église Saint-Nicolas (ancienne abbaye Saint-Lomer) à droite et vue vers l'Est avec localisation de la voie antique (en rouge).



UNE PROMENADE LE LONG DU FLEUVE



14/ La voie est délimitée par des bordures de blocs en calcaire.

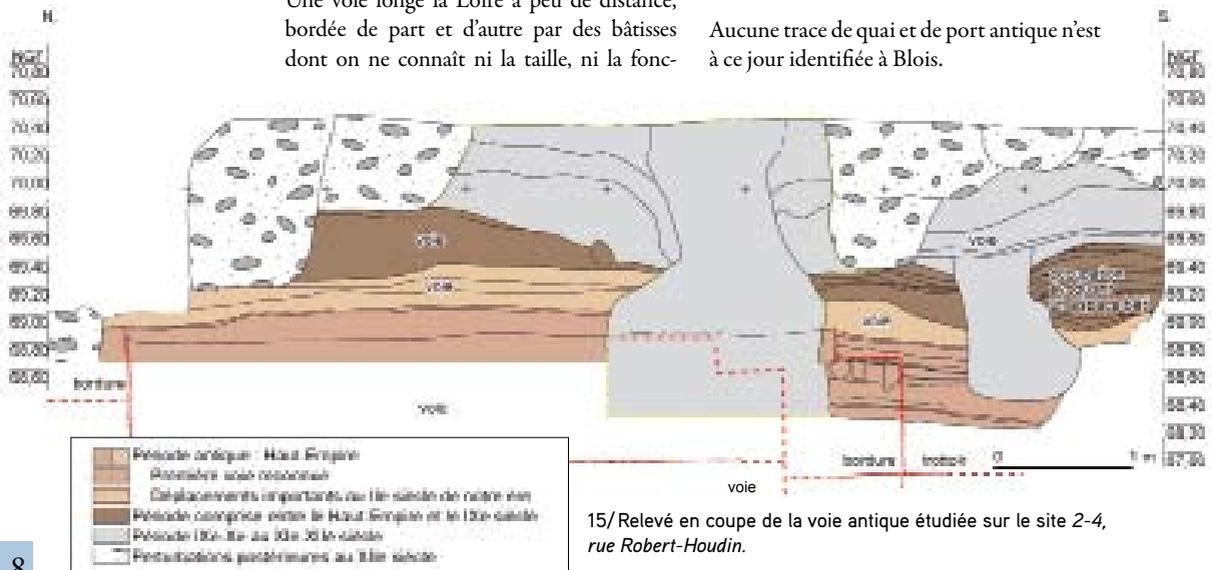
Soixante-quinze mètres en aval du pont antique, proche du cœur « surpeuplé » de la ville, le secteur fait l'objet d'un aménagement programmé dans la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Il est caractérisé par un nivellement général préalable qui entraîne le changement profond de la topographie prenant dorénavant appui sur un système de terrasses. La cause de ce nivellement est le besoin de lotir l'espace, notamment pour la construction de maisons sur cave (ill. 10 et 11). Vu leur ampleur, on suppose que ces travaux ont aussi été accompagnés du réaménagement des berges du fleuve dont le niveau d'étiage était sans doute plus haut qu'aujourd'hui. À cet endroit de la ville antique, le trait de rive ne devait être éloigné que de 10 à 20 mètres seulement de l'habitat.

tion (ill. 13). La largeur de la chaussée est de 5,50 m, délimitée par des bordures composées de blocs en calcaire non équarris (ill. 14 et 15). Un trottoir a été observé au sud. Cette voirie est construite entre la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. et une fourchette large I^{er} - II^e siècle ap. J.-C. Il s'agit de l'axe routier reliant Tours et Orléans sur la rive nord.

La voie connaîtra de nombreuses phases d'entretien jusqu'aux IX^e-X^e siècles. Ces travaux contribueront à exhausser le niveau de circulation, jusqu'à un mètre. Toutefois, quelles que soient les époques, chaque réfection respectera la même mise en œuvre : aménagement d'un radier composé de gros éléments en calcaire recouvert par une couche de calcaire à granulométrie moindre, le tout fortement damé.

Une voie longe la Loire à peu de distance, bordée de part et d'autre par des bâtisses dont on ne connaît ni la taille, ni la fon-

Aucune trace de quai et de port antique n'est à ce jour identifiée à Blois.



15/ Relevé en coupe de la voie antique étudiée sur le site 2-4, rue Robert-Houdin.

© V. Dider, J. Jézet, 2012 (vue de Dider, Jézet, Inrap, 1939)

© Dider, Jézet (vue de Inrap, 1939)

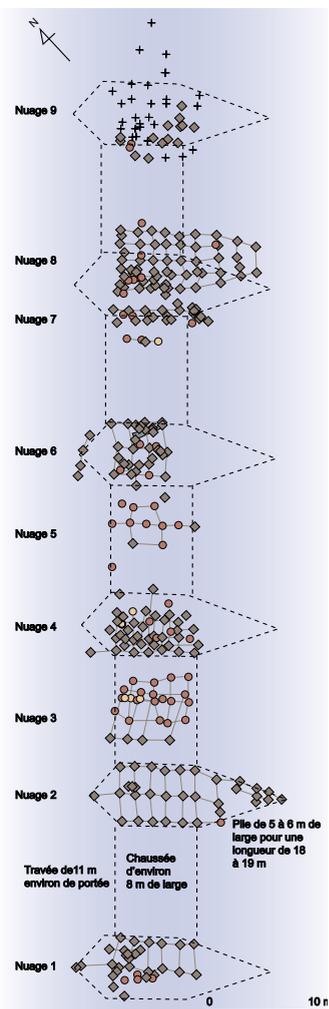


16/Pieux du nuage 2 émergant de l'eau et formant une des piles du pont antique.

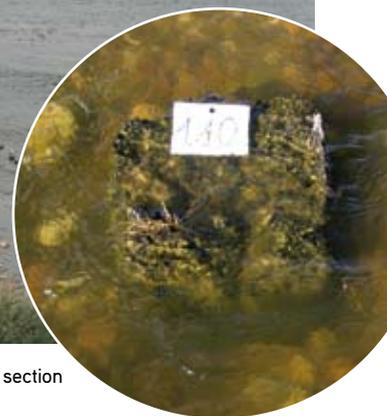


17/ Vue générale vers le Nord-Ouest des vestiges du pont antique ; en arrière-plan et en hauteur, le château de Blois.

19/Relevé général des pieux du pont antique.



- ◆ Pieu équarri
- Pieu circulaire
- Pieu presque circulaire
- + Pieu de forme indéterminée
- Pile restituée



18/Pieu de section carrée.

UN PONT SUR LA LOIRE

Le plus ancien aménagement identifié en Loire à Blois est un pont antique. Ces vestiges sont composés de 304 pieux de bois répartis sur 115 m de long, soit un peu moins de la moitié sud du lit mineur du fleuve dans son état actuel (ill. 17 et 19). Le tracé du pont est aisément restituable : rive droite, la structure aboutit face à l'ancienne halle Louis XII, juste à l'est de la rue des Jacobins ; rive gauche, la retombée du pont est située dans l'axe de la rue Munier.

Le pont est probablement édifié au I^{er} siècle - première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Des datations par le radiocarbone et la dendrochronologie, effectuées sur quinze pieux en chêne ont donné comme date d'abattage des bois une fourchette comprise entre 5 av. J.-C. et 135 ap. J.-C.

Les pieux, pratiquement tous équarris, sont de section carrée avec des côtés qui avoisinent 30 cm (ill. 18). Ils forment neuf nuages répartis de façon hétérogène. Deux piles se distinguent des autres, toutes deux consti-

tuées d'avant-bec (nuages 2 et 8, ill. 16). Plus on progresse dans le lit du fleuve, plus les piles sont massives. Les pieux y sont également plus gros. Dans tous les cas, la taille des pieux des avant-becs est proportionnellement de diamètres inférieurs. Dans les nuages 4 et 7, petits et gros pieux sont associés sans que leur répartition respective ne semble, soit correspondre à des phases de constructions distinctes, soit répondre à des impératifs techniques spécifiques. Des pieux de sections circulaires forment les nuages 3 et 5. Leur interprétation est particulièrement délicate à faire en l'absence de datation et de plan plus explicite.

En tenant compte des distances entre pieux, droites parallèles ou perpendiculaires au sens du fleuve, de la taille des pieux et leur forme, il apparaît que la distance qui sépare les piles est d'environ 11 m. Ces piles ont une largeur moyenne de 5,40 m pour une longueur totale comprise entre 18 et 19 m. La chaussée du pont devait être large d'environ 8 m.



© Didier Jansel (ouille Olivier Ruffier, SRA Centre, 1993)

20/ Coupe ouest de la fouille de la maison de la Magie sur le promontoire : la partie sombre recouvrant le terrain naturel calcaire correspond à une succession de couches d'occupation très organiques du haut Moyen Âge nommées « terres noires ».

21/ *Tremissis* mérovingien (PROU 573 : droit et revers) en or frappé dans l'atelier monétaire de Blois durant l'époque mérovingienne (collection de La Saussaye).



© BNF, Département des Monnaies, Médailles et Antiques, 2012

UN CERTAIN DÉCLIN

Après une phase de forte activité durant les deux premiers siècles de notre ère, la ville de Blois connaît un « déclin » régulier jusqu'au V^e-VI^e siècle. Cette époque, par ailleurs la moins bien documentée de toute l'histoire de la ville, coïncide avec les premières mentions de la cité : *castrum blesene* ou *castellum blesense*.

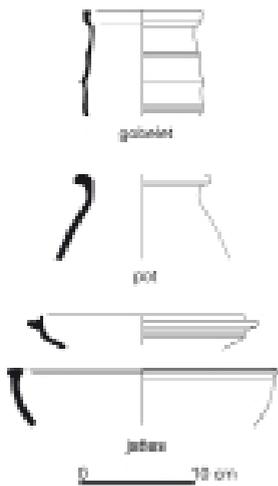
Les découvertes numismatiques, notamment des *tremisses* en or légendées "*Bleso castro*", attestent la présence d'un atelier monétaire mérovingien dans la ville (ill. 21). Pour cette période, les historiens supposent la création du sanctuaire Notre-Dame sur les rives du fleuve (future abbaye de Bourgmoyen) par une charte datée du 6 mars 696. Une chapelle dédiée à saint Pierre serait également implantée sur le plateau. Des sarcophages, mis au jour sur la place Saint-Louis et dans la rue du Palais, ainsi qu'une sépulture (V^e-VII^e siècle) fouillée sur les terrasses de l'évêché, confirmeraient cette ancienneté.

Sur le promontoire (ill. 20), les rares vestiges matériels (surtout de la vaisselle céramique,

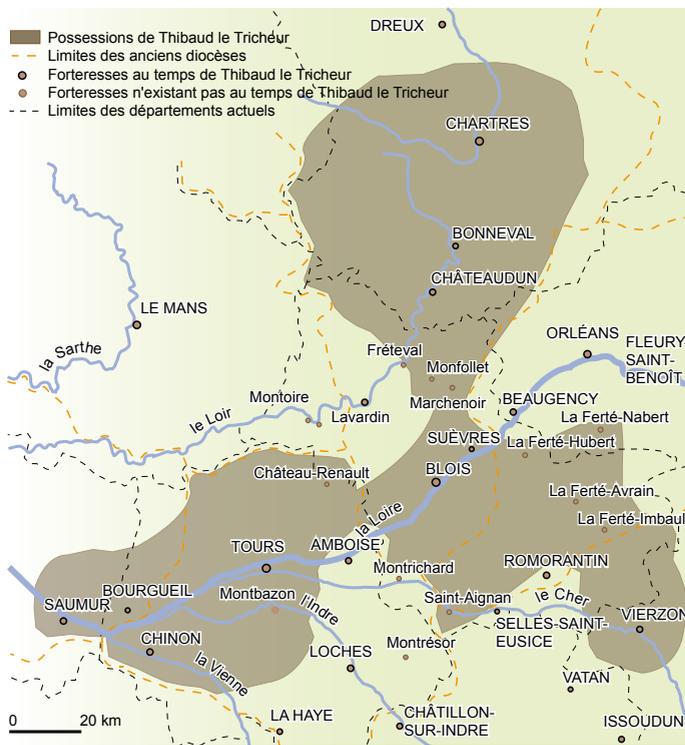
ill. 22) conduisent à envisager la présence d'une implantation stable, mais mal caractérisée, à partir du V^e siècle et de la première moitié du VI^e siècle. Cet habitat précède l'installation des vicomtes puis des comtes de Blois que l'on estime effective dès les VII^e - VIII^e siècles.

Les vestiges visibles au 6, rue Anne de Bretagne et au 2-4, rue Robert-Houdin sont des « terres noires » observées sur une épaisseur variant entre 0,80 et 1 m. Ces couches très organiques témoignent d'une autre réalité urbaine entre la fin du II^e ou le début du III^e siècle et le VIII^e siècle. Leur présence signale une modification profonde dans la façon d'occuper le sol par rapport à la période gallo-romaine. Les constructions à murs de terre et armatures de bois se généralisent ; les habitants évacuent de moins en moins leurs déchets en dehors de la ville.

Ainsi, la ville demeure en constante évolution jusqu'au « renouveau urbain » de l'époque carolingienne, que l'on repère de manière très nette à partir du IX^e siècle.



22/Céramiques attribuables à la période de transition Bas-Empire et époque mérovingienne issues de la fouille de la maison de la Magie



23/ Carte des possessions de Thibaud le Tricheur, X^e siècle, d'après F. Lesueur, Thibaud le Tricheur, *Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher*, vol. XXXIII, 1963.



24/ Le royaume de la France en l'an mil. Carte réalisée d'après R. Delort (dir.), *La France de l'an mil*, Paris, Seuil, 1990, carte p. 48 (coll. Points Histoire) et d'après J. Cuisenier (dir.), R. Guadagnin (dir.), *Un village au temps de Charlemagne*, Paris RMN, 1988, fig. 5, p. 31.

LA PUISSANCE DU COMTÉ DE BLOIS

25/ Cruches décorées qui représentent la seconde catégorie des vases issus des dépotoirs de l'habitat comtal fouillés sur le promontoire, la première étant les pots à cuire. Elles sont toutes munies d'une anse plate, plus ou moins large, et d'un dispositif spécial pour l'écoulement, bec ponté ou pincé.



©Image de Marc, Château royal de Blois, 2000

C'est avant 865 que le duché de Neustrie est confié à Robert le Fort par le roi Charles le Chauve. Le comté de Blois est de ce fait dans le giron des robertiens, puissante famille du royaume, et administré par un vicomte. Les vicomtes de Blois Ganegaud sont connus pour la fin du IX^e siècle et c'est au début du X^e siècle qu'apparaît Thibaud, vicomte de Tours puis aussi de Blois.

Durant le X^e siècle, le titre se patrimonialise et les vicomtes gagnent peu à peu leur indépendance vis-à-vis d'un pouvoir royal vacillant. Thibaud dit le Tricheur, figure emblématique de cette période, devient alors comte de Blois, de Tours, puis de Chartres (ill. 23). C'est le temps des principautés dans toute la *Francie*. Vers 1019,

le comte Eudes II reçoit pour héritage la Champagne. Ses possessions ont une importance considérable car elles prennent en tenaille le domaine royal (ill. 24). Le

comté de Blois est alors un des comtés les plus puissants du royaume, comme le comté d'Anjou avec qui la lutte est incessante. Les démonstrations de force avec les féodaux voisins sont accompagnées par la volonté de s'accaparer les prérogatives royales, notamment celles de battre monnaie et de construire des fortifications. Cette période de grand bouleversement aux IX^e et X^e siècles est aussi celle du développement des châteaux.

Ce phénomène est parfaitement bien illustré à Blois grâce aux fouilles réalisées sur le promontoire. Le site castral est très vite fortifié (ill. 27) constituant, outre une protection évidente, une démonstration de la puissance du propriétaire des lieux à l'extérieur. De cette place, le comte assure sa protection sur la ville et le commerce de Loire. L'établissement est vaste, et les signes d'opulence matérielle y sont nombreux (ill. 25, 28 et 29). Il est le siège d'un pouvoir, mais aussi le centre économique du domaine comtal.

26 / Vue vers l'Ouest de la Cour du Château en cours de fouille, à droite la chapelle Saint-Calais, à gauche l'aile Louis XII.



© Didier Josset (fouille Olivier Rullier, SPA, Centre, 1939)



© Didier Josset (fouille Imp, 1996)

27 / Vestiges du rempart carolingien (à la base du mur sous le bourrelet) repris aux XI^e et XIII^e siècles (élévation) : au premier plan à droite, deux contreforts carolingiens ; à gauche, le rempart dégagé.



© Image de Marc, Château royal de Blois, 2000

28 / Dans la résidence du comte, des objets de qualité : une fiolle en verre soufflée qui pouvait contenir du parfum, des onguents ou des drogues, des accessoires vestimentaires (perle en os, fibule en forme de petit glaive, agrafe à double crochet) et un jeton de jeu en os.

LE RENOUVEAU URBAIN DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Sans l'archéologie, la ville de cette époque ne serait véritablement matérialisée que par les édifices religieux dont on ne connaît souvent que des mentions plus récente d'un siècle environ (ill. 30). Ce constat a pour conséquence de rendre très difficile notre perception de la structure urbaine réelle. Dans le quartier de Vienne, au sud, des éléments architecturaux observés dans l'église Saint-Saturnin pourraient dater du XI^e, voire du X^e siècle.

Mais c'est au nord du fleuve que la ville connaît sa véritable expansion. Trois points de peuplement sont alors connus : sur le plateau, aux abords de l'église Saint-Solenne (cathédrale Saint-Louis), dans la ville basse surtout, et sur le promontoire.

La puissance ecclésiastique des IX^e et X^e siècles se révèle au travers de son omniprésence dans la ville. Elle occupe des emprises considérables, notamment avec les abbayes de Bourgmoyen et de Saint-Lomer implantées le long de la Loire. Leurs positions

sur les berges du fleuve sont cruciales, à proximité du pont et sans doute du port (que l'on ne localise cependant pas pour cette époque). Les activités artisanales et commerciales ainsi que les habitats urbains se répartissent sur le reste du territoire, mais l'on n'en connaît pas la disposition et l'étendue exactes.

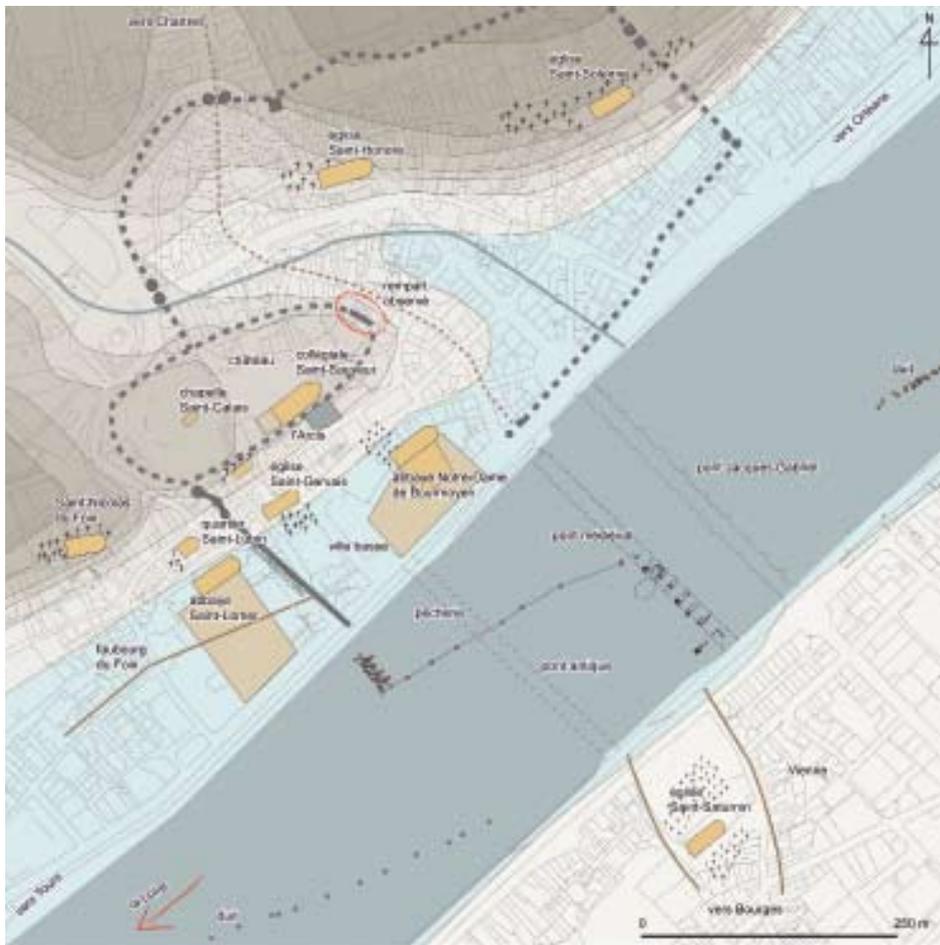
La puissance laïque, quant à elle, domine la ville basse et le fleuve depuis le promontoire. La configuration actuelle de l'habitat seigneurial proprement dit semble déjà effective au X^e siècle : la résidence comtale occupant l'emprise des châteaux médiévaux et modernes qui lui succéderont (ill. 26). C'est certainement dès cette époque qu'un fossé est creusé à l'emplacement de la rue des Fossés, barrant l'éperon rocheux et le séparant définitivement du plateau.

Au XI^e siècle, la ville pourrait avoir été entourée d'une enceinte si l'on se fie à une inscription lapidaire aujourd'hui disparue.



© Image de Marc, Château royal de Blois, 2000

29 / Vaisselle carolingienne de la cour des comtes de Blois issue de la fouille de la Cour du Château.



30 / Sur une proposition de restitution de la ville médiévale aux XI^e-XII^e siècles d'après A. Cospérec, *Blois la forme d'une ville*, Paris, 1994, fig. 13, p. 36 et 37, les vestiges connus présents dans le lit mineur actuel de la Loire.

UN COMPLEXE AQUATIQUE

Un pont est mentionné au XI^e siècle. Il était localisé au débouché de l'ancienne rue du Port Vieux, approximativement dans le prolongement de la rue du Commerce (ill. 30). On ne connaît pas la date précise de construction de l'ouvrage. On ne peut pas dire si elle fait suite à la ruine d'un pont plus ancien, ou si elle vient en remplacement d'un système de franchissement plus rudimentaire comme un bac.

Un duit (digue submersible), aujourd'hui présent en amont du pont Jacques Gabriel, permettait d'alimenter en eau les cinq moulins pendus établis contre la face aval du pont médiéval. Cet amé-

nagement fluvial construit à l'aide de pieux et de blocs de pierre a été observé en même temps que de nombreux autres en 2003. Les premières datations effectuées à partir de prélèvements pratiqués sur quelques pieux indiquent une utilisation du duit au moins entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. Ces résultats attestent une durée importante de fonctionnement et un entretien constant de la structure. Accrochée sur les piles du pont, en aval, et dans le prolongement du duit, une pêcherie a également été identifiée. Un seul prélèvement y fut réalisé pour datation radiocarbone : elle donne un âge calibré entre 998 et 1159.

Enfin, un duit composé de pieux

retenant des amas de pierres a été relevé cette fois-ci en aval du pont Jacques Gabriel. Celui-ci « barre » la Loire sur plus d'un kilomètre. Les échantillons de bois étudiés en 2013 indiquent qu'après avoir été construit dans la première moitié du XII^e siècle, ce duit a connu des réfections jusque dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Il convient donc d'imaginer un fleuve médiéval très tôt fortement aménagé et investi. Partie intégrante et dynamique de la ville, il est générateur d'activités et d'échanges nombreux, et représente une source de développement considérable.



- 5. église Saint-Solenne
- 25. le Port Vieil
- 26. le Port Neuf
- 29. porte de l'Enfer
- 34. bourg Saint-Jean
- 35. porte du pont
- 36. porte de la ville
- 37. porte Clouseaux
- 38. porte Neufve
- 39. porte Saint-Jean
- 40. chapelle Saint-Fiacre
- 44. les moulins
- 45. la pyramide
- 48. le grand jeu de paume
- 51. la maison de Ville
- 52. Saint-Jean en Vallée
- 53. pont des Papillons
- 55. les Sollaies
- 56. porte du Port Neuf

31/ Gravure réalisée par A. Trouëssard en 1888 à partir de l'aquarelle du « Profil de la ville de Blois veüe du midy » de Maugier de 1675.

D'UNE RIVE À L'AUTRE

Quoique mentionné deux siècles plus tôt, ce n'est qu'à partir de la fin du XIII^e siècle – grâce à une documentation plus nourrie – que l'on peut suivre l'histoire du pont médiéval et le rattacher de manière plus certaine aux représentations iconographiques modernes. Il fut partiellement ruiné en

1569 et 1572, mais rétabli de 1572 à 1580. Au XVII^e siècle, cet ouvrage ne possédait plus qu'une arche médiévale brisée et 19 arches en plein cintre des XVI^e et XVII^e siècles. Il fut enfin détruit lors de la débâcle de la Loire le 5 février 1716.

La première mention de l'ouvrage date de 1089. Elle figure dans un document dans lequel le comte de Blois, Étienne, confirme à l'abbaye de Pontlevoy la possession de deux moulins situés près ou sur le pont de Blois « *duos molendinos ad pontem Ligeris* ». S'agissant en fait d'une confirmation d'un don fait par son père Thibaud, on

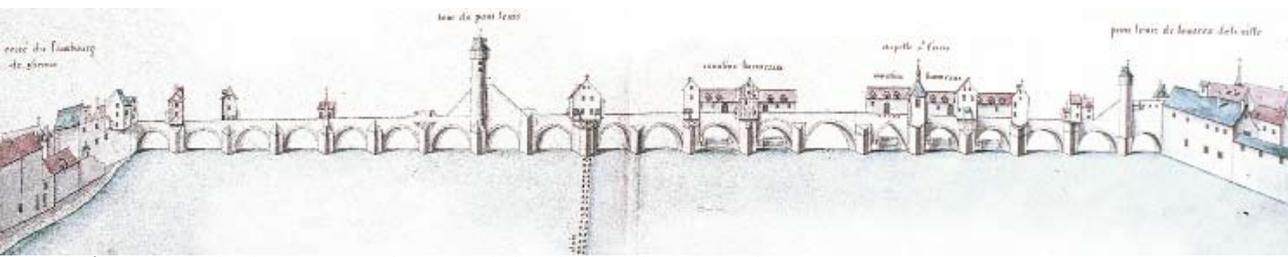
peut en conclure que le pont existe au moins depuis 1078. Rappelons aussi qu'Eudes de Blois est à l'initiative de l'édification du pont de Tours entre 1033 et 1037.

Aujourd'hui, seules les fondations des piles se devinent par une ligne de remous traversant tout le fleuve (ill. 32). En revanche, elles sont régulièrement visibles en période de basses eaux. Les piles méridionales furent dégagées et volontairement arasées au XIX^e siècle car elles gênaient la navigation toujours en cours. Les piles septentrionales sont quant à elles beaucoup moins discernables, puisque recouvertes d'éboulis. Une arche de cet ancien pont subsiste sous l'actuel quai de la Saussaye en rive droite.

La position du pont d'origine médiévale, en face de la rue principale (en amont du pont antique), n'est sans doute pas anodine. Elle pourrait manifester la volonté du pouvoir comtal de reprendre en main les revenus des activités liées à cet aménagement d'importance considérable pour la ville.

32/ Les piles dérasées du pont médiéval vues vers le Sud-Est.





33/ *Veüe et plan géométral* du pont de Blois attribués à N. Poictevin, fin du XVII^e siècle.



34/ *Détail de la veüe* du pont attribuée à N. Poictevin, fin du XVII^e siècle.

LE PONT

Sa plus ancienne représentation montre un ouvrage « parfaitement » médiéval (ill. 31). En effet, il comporte plusieurs des caractères couramment associés à ce type de structure pour le Moyen Âge : défensif (porte fortifiée côté ville, tour sur la treizième arche, corps de garde), industriel, urbain et religieux.

Le pont étant un passage obligé, la ville de Blois l'a fortifié en y construisant une tour-porte (ill. 33 et 35).

Il supportait des moulins (ill. 34). Cinq moulins pendus, dits « moulins royaux », étaient accrochés à des plates-formes s'appuyant sur le tablier du pont et sur des travées de pilotis établies contre la face aval du pont. La roue à aube verticale était suspendue à deux poutres. Sa course était réglable en hauteur suivant le niveau de l'eau. La période de basses eaux pouvait constituer un obstacle pour le bon fonctionnement de ces moulins. Un duit,

visible sur la même illustration, permet de guider le plus d'eau possible en direction des moulins.

L'iconographie montre encore la présence de constructions en encorbellement sur le pont. Il s'agit de boutiques, parfois représentées en pan de bois, qui se répartissent indifféremment contre les faces aval et amont du pont. La chapelle Saint-Fiacre repose sur l'extrémité d'une pile.

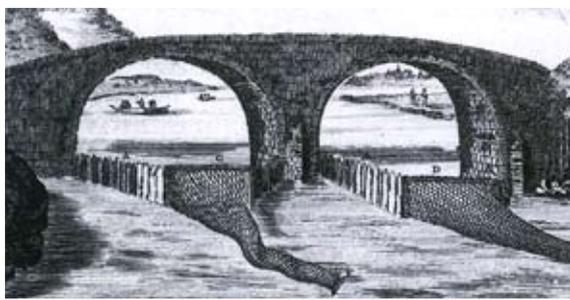
Afin de faciliter le passage des bateaux, une arche dite « marinière », plus large et plus haute, avait été spécialement conçue. Elle se trouvait entre les deux groupes de moulins, au plus près d'un secteur portuaire supposé.

À la fin du XIII^e siècle, il est fait mention d'une « œuvre du pont ». Cette institution oblige les habitants à payer une rente. Elle assurera entre autres le coût des réparations des fortifications de la ville pendant la guerre de Cent Ans. L'œuvre du pont peut être considérée comme une fondation de nature communautaire des habitants de la ville, annonciatrice d'une administration municipale.



35/ *Détail de la gravure de Braun Hogenberg* sur le pont médiéval, en 1575.

37/Exemple de pêcherie représentée dans le *traité général des pesches* (1769-1782) de Duhamel de Monceau. Sur la face aval du pont, des rangées de pieux se terminent par un système de piège.



© Musée de la Marne



© Jean-Bouclier, Chateau royal de Blois (prospection Inventaire Vienne- Aubourg, 594, Centre, 2003)

LA PÊCHERIE

36/La pêcherie vue vers le Sud-Est, les frises blanches à droite positionnent les entonnoirs.



38/La double rangée de pieux du duit de la pêcherie, vue vers le Sud-Ouest.

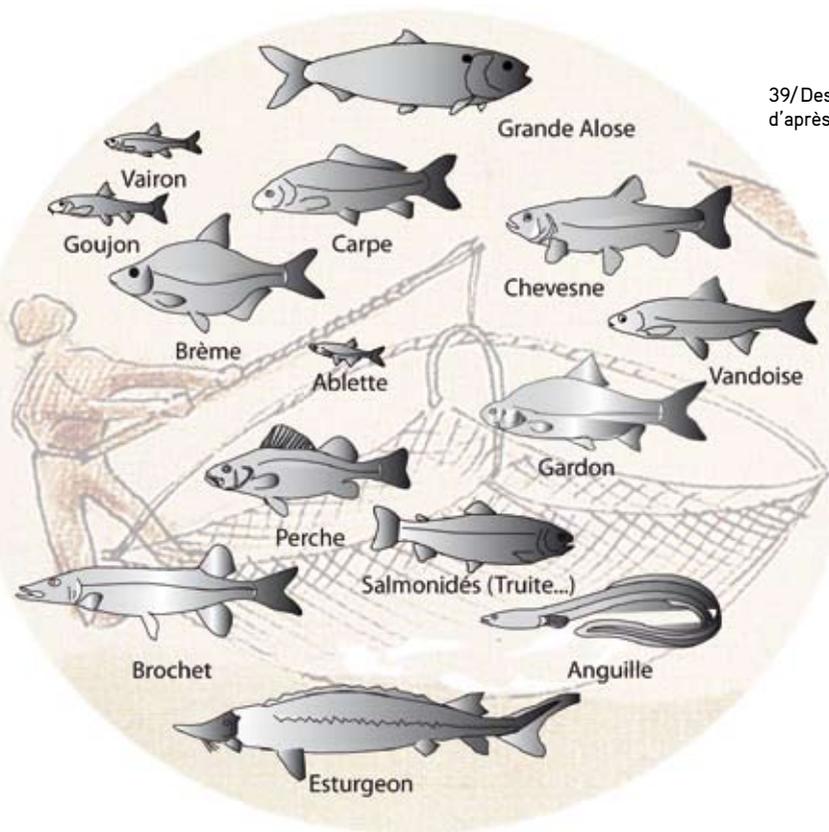
Il s'agit d'un aménagement très complexe, de grandes dimensions, à l'échelle du milieu fluvial dans lequel il est implanté. L'ensemble forme un trapèze de 280 m de côté. À l'Est, depuis son attache sur le pont médiéval à l'ancien trait de rive, sa base mesure 165 m contre 86 m pour la partie la plus en aval, extrémité active de la pêcherie.

Le côté méridional est limité par une digue accrochée à la plus grosse pile du pont. D'une largeur comprise entre 1 et 2 mètres, cette chaussée est de deux rangées de pieux qui enserrant un amas de blocs de calcaire (ill. 38). L'extrémité aval de la structure est terminée par au moins quatre entonnoirs perceptibles grâce à la répartition de nombreux pieux en quinconce (ill. 36). D'après le trait de rive restitué d'époque médiéval, on ne connaissait

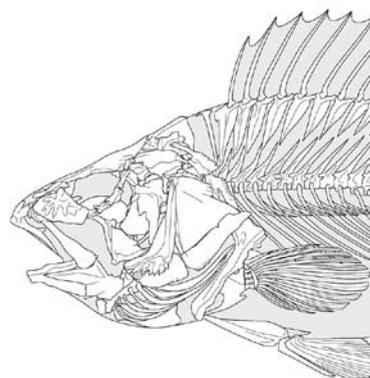
que la moitié de l'extrémité de la pêcherie, soit 41 m.

Ces entonnoirs, qui ont une ouverture d'environ 6 m, mesurent entre 9 et 12 m de longueur. La largeur des embouchures est comprise entre 3 et 5 m. Elles étaient terminées par des réceptacles, nasses ou filets, dans lesquels les poissons étaient piégés. Ces derniers, descendant le fleuve, étaient guidés entre la berge et le duit pour finir leur course dans ces réceptacles.

La présence de cette pêcherie dans les eaux les plus profondes de la Loire devait être une contrainte importante pour la navigation. D'une manière générale, se trouve posée ici la question de la suractivité qui devait caractériser le milieu aquatique, en particulier aux abords du pont où se trouvaient également les moulins. Le trafic, ainsi que toutes utilisations industrielles et artisanales du fleuve, devaient être soumis à des règles strictes dans l'intérêt de la communauté.



39/Dessin du squelette de la perche, d'après Cuvier et Valenciennes, 1828.



40/Silhouettes des espèces de poissons d'eau douce attestées (dans l'état actuel de la recherche) sur les sites du bas Moyen Âge et d'époque moderne de la rue Saint-Flou à Orléans (Inrap), du château de Chambord (Archea) et du château de Beaugency (Inrap).



41/Tri sous loupe binoculaire des échantillons provenant des tamis fins (500 microns : 0,5 mm)

© Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Oise



42/Éléments vertébraux de Cyprinidés (brème, gardon...)

© Benoît Clavel (CNRS), Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Oise

ARRÊT SUR ARÊTES : LES OS DES ANIMAUX DE L'EAU

En France jusqu'à une période assez récente, même si des restes de poissons étaient repérés lors des recherches archéologiques, leur importance était mésestimée, surtout du fait de leur fragilité et de leurs petites dimensions. Il faut dire aussi que la détection de leurs ossements passe par un tamisage extrêmement fin des sédiments archéologiques (ill. 42). Une fois recueillis et retirés du résidu de tamisage, il s'agit de les identifier (quel os, quel poisson ?) (ill. 40 et 41) à l'aide d'une collection de référence composée du plus grand nombre d'espèces de poissons récents (ill. 39). Cela permet de comparer chaque os archéologique avec la partie correspondante du squelette des espèces de poissons qui peuvent se rencontrer dans la région étudiée.

On commence alors par établir la liste des espèces présentes et leur fréquence. L'examen de cet inventaire permet de poser des questions relatives aux zones de pêche, aux techniques utilisées, aux préférences alimentaires. Comment les organismes d'eau douce réagissent-ils à leur exploitation ? Quels impacts la pêche et la collecte ont-ils eu sur la biodiversité, ou sur les modifications dans la taille des individus ? Quelle influence la présence humaine et les aménagements qu'elle a souvent entraînés ont-ils eu dans leurs habitudes de reproduction ?

Ainsi, le poisson retrouvé sur les sites rend compte de certains aspects de la vie quotidienne, de l'économie et des ressources naturelles du passé.

Benoît Clavel, ichtyologue, CNRS-UMR 7209



43/Le duit en aval du pont actuel Jacques Gabriel
vu vers l'Ouest, au fond se trouve le pont contemporain
François Mitterrand.

45/Vue de détail
des têtes de pieux
composant le duit aval.



LES DUITS



44/Le duit en aval du
pont Jacques Gabriel
(en arrière-plan) vu
vers l'Est.

© Robert Mainoury, Région Centre Inventaire
général (prospection inventaire Viviane Aubourg,
SRA Centre, 2003)

Deux duits subsistent dans la Loire à Blois (ill. 46). Ces chaussées submersibles, d'environ 1 km de long chacune à l'origine, sont construites selon un schéma similaire : des alignements de pieux maintenant des blocs en calcaire (ill. 45). Leurs largeurs évoluent entre 3 et 6 m. Les duits visent à constituer des chenaux artificiels, puisqu'ils sont implantés de biais par rapport au cours.

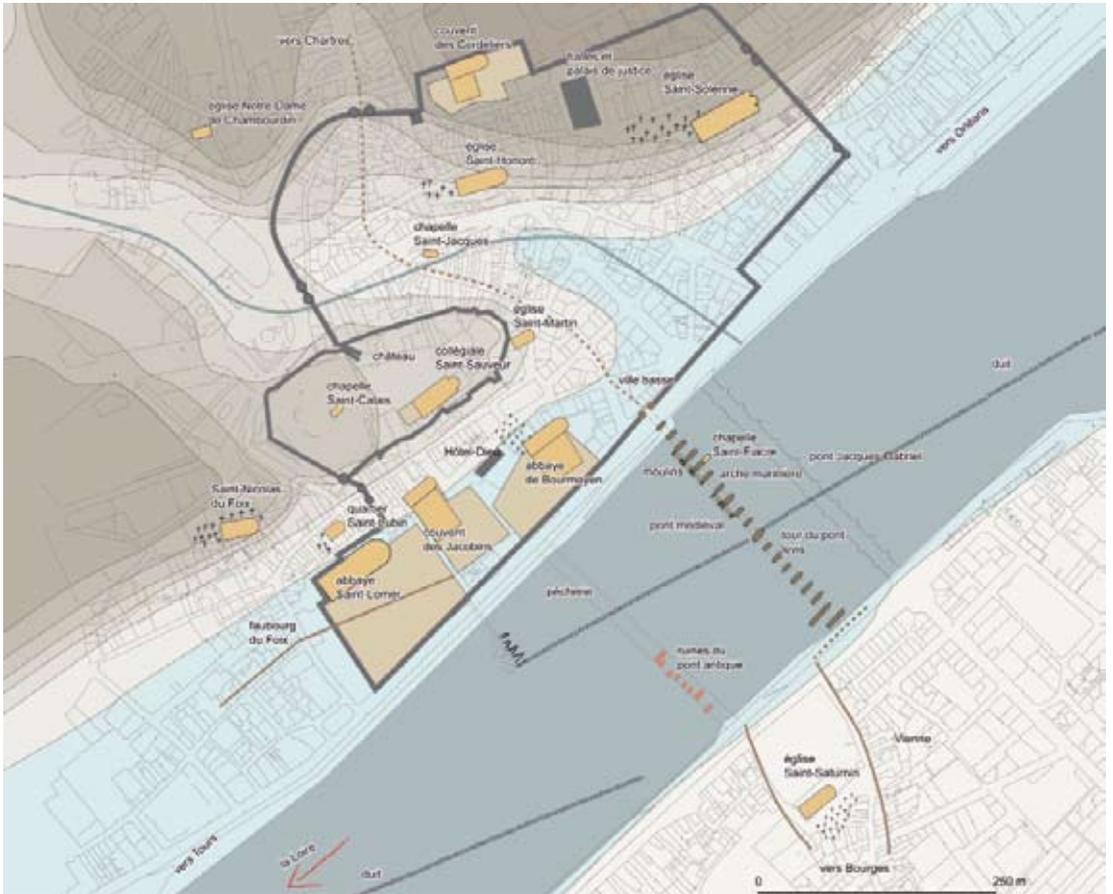
Leur implantation a pour but premier de favoriser les activités locales pérennes tout en régulant le flux.

Le duit positionné en amont de l'ancien pont est approximativement parallèle au quai actuel de la Creusille dont il protège les berges des trop forts courants. Il dirige naturellement une quantité maximum d'eau sur la moitié nord de la Loire. Aujourd'hui, observé sur 650 m, l'aménagement se poursuivait jusqu'à la grosse pile du pont

médiéval. En concentrant le flux sur cette partie du pont, il garantissait le bon fonctionnement des moulins perchés sur la face ouest du pont. Ce duit est également construit dans le prolongement exact de la digue de la pêcherie. Ainsi, en plus d'assurer aux moulins une alimentation des plus régulières en eau, il optimise l'usage de la pêcherie, et ce même en période de basses eaux.

Les datations pratiquées sur cet ouvrage indiquent une utilisation de la chaussée entre la fin du XIV^e et le XVIII^e siècle. On ne peut dire si ces dates se rapportent à un aménagement « récent » destiné à améliorer le rendement des complexes halieutique et industriel associés au pont médiéval, ou si elles constituent la preuve de réfections effectuées sur un ouvrage plus ancien.

Le second duit barre la Loire d'une rive à l'autre en aval des ponts anciens (ill. 43 et 44). Datant des XII^e et XIII^e siècles, il est possible que des espaces (passes ou pertuis) aient été aménagés sur son tracé pour faciliter le passage des bateaux.



46/ Proposition de restitution de la ville médiévale au XIII^e siècle, d'après A. Cospérec, *Blois la forme d'une ville*, Paris, 1994, fig. 17, p. 44 et 45, avec les vestiges connus présents dans le lit mineur actuel de la Loire.

À VOIR ET REVOIR



47/ La Loire vue vers le Nord-Est : au premier plan, le duit aval, les trois ponts antique, médiéval et moderne, à gauche la pêcherie et en arrière-plan le duit amont.

© Didier Jossot, Inrap, 2012

Les vestiges présentés ici sont souvent visibles (ill. 47).

Lors des basses eaux saisonnières estivales, plus encore à la faveur d'une sécheresse, il n'est pas rare d'observer des alignements. Ce sont de grandes lignes blanches qui barrent la Loire. Avec un peu d'attention, d'autres vestiges se distinguent depuis les berges ou en circulant sur le pont Jacques Gabriel : des séries de pieux ou poteaux et parfois, à fleur d'eau, des massifs maçonnés.

Bien que les aménagements fluviaux soient maintenant connus et répertoriés à Blois, ils n'en demeurent pas moins des vestiges archéologiques fragiles dont l'étude approfondie est indispensable à mener ! L'analyse préliminaire de ces structures a notamment permis d'appréhender la complexité des aménagements, tant dans leur structuration propre que vis-à-vis de leur histoire souvent très longue. Il reste à affiner la chronologie des installations, à déterminer leurs fonctions précises, afin de mieux comprendre leur interaction et le système qu'elles constituent dans la ville.

Aujourd'hui, toute l'histoire de la ville de Blois est donc devenue indissociable de sa relation avec la Loire.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

PRÉVENTIVES (Inrap)

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



Vitrail dans l'église Saint-Saturnin illustrant la crue de 1866.



ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la
DRAC Centre

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale des
affaires culturelles

Service régional
de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
conservateur régional de
l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélie Schneider (SRA)

Textes :
**Viviane Aubourg (SRA),
Didier Josset (Inrap)**

Réalisation :
Centre Sciences

Graphisme /Maquette :
David Héraud

Impression :
Prévost Offset

Plaquette réalisée dans le cadre
du PCR (Projet Collectif
de Recherches) intitulé
« Ville et territoire ligérien
depuis les premières installations
humaines - espace urbanisé de
Blois et de la vallée de la Loire »
coordonné par Didier Josset
(Inrap)

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre
www.inrap.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite

